Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Actualité de la recherche staélienne, “Cahiers staéliens” 69

Catherine Thomas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42643>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42643

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 673-675

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Catherine Thomas, « Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Actualité de la recherche staélienne, “Cahiers staéliens” 69 », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42643>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Actualité de la recherche staëlienne, “Cahiers staëliens” 69

Catherine Thomas

RÉFÉRENCE

Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Actualité de la recherche staëlienne, “Cahiers staëliens” 69, 2019, 288 pp.

- 1 Le numéro 69 des “Cahiers staëliens” rend compte des dernières orientations de la recherche scientifique sur l’œuvre et la pensée de Germaine de Staël, en rassemblant les textes issus de deux événements: la première partie du volume comprend les travaux présentés lors d’un colloque intitulé *Germaine de Staël ou l’Europe (1817-2017), nouvelles lectures, nouvelles perspectives*, organisé à Naples en octobre 2017, tandis que la seconde porte sur un ouvrage spécifique: *Les Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, dont le 200^e anniversaire de la parution posthume a suscité une journée d’études interdisciplinaire organisée en février 2019 à Paris.
- 2 Au sein de la première partie, c’est la question des nations et des identités qui est dans un premier temps abordée. Adoptant une perspective philosophique, Lucien JAUME (pp. 15-30) montre tout d’abord comment Germaine de Staël, qui articule l’universel au particulier et tente de concilier confiance dans le progrès et le respect des diversités nationales, incarne l’esprit européen; les deux articles suivants s’intéressent tous deux à *Corinne ou l’Italie*: le premier, rédigé par Jean-Paul SERMAIN (pp. 31-46), étudie comment l’auteur renouvelle le motif épique de l’amoureuse quittée par un héros qu’appellent les devoirs patriotiques, en inscrivant l’attrait érotique de la femme dans son identité nationale; le second, de Paola VILLANI (pp. 47-60), oppose l’image stimulante de l’Italie proposée par le roman aux clichés réducteurs véhiculés par le Grand Tour. Les trois articles suivants explorent la problématique libérale, en s’appuyant sur les écrits

politiques de Germaine de Staël: Stefano DE LUCA (pp. 63-77) montre que dans les *Réflexions sur la paix intérieure* (1795) et *Des Circonstances actuelles* (1798) Germaine de Staël s'inspire du modèle anglais pour contribuer à la modernisation du concept de République, tandis que Lucia OMACINI (pp. 79-91), s'appuyant sur la récente édition des *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, fait apparaître les réflexions et les comparaisons menées par l'auteur pour envisager la façon dont ce modèle peut ou non être adapté et appliqué en France. Maurizio GRIFFO (pp. 93-105) quant à lui propose une réflexion d'ordre historiographique en s'intéressant aux conceptions de l'histoire défendues par l'auteur des *Considérations*, pour voir en ce texte une véritable matrice de l'histoire libérale. Un volet sur l'anthropologie staëlienne rassemble ensuite des études particulièrement originales: dans une approche d'ordre psychique, Stéphanie GENAND (pp. 109-118) envisage la problématique de l'Europe sur la scène intime et à travers *De l'Allemagne*, *Corinne*, mais aussi les derniers volumes de la *Correspondance*, fait de manière convaincante l'hypothèse d'une Italie «terre élective de l'inconscient» (p. 114). Benedetta CRAVERI (pp. 119-129) s'intéresse ensuite au «ridicule» dans l'œuvre et la pensée de Germaine de Staël: après avoir rappelé l'acception classique du terme, qui renvoie à un écart entre la nature d'une personne et les comportements sociaux qu'elle adopte, elle montre comment Staël s'en éloigne: associant la notion au pouvoir en place, elle en fait l'occasion d'un bilan tant sociologique que politique. Enfin Jean-Marie ROULIN (pp. 131-146) étudie la question du retour, envisagée dans sa dimension tant géographique qu'historique, dans les dernières années de la correspondance de Staël (1814-1817). Le retour est celui de l'épistolière qui met fin à douze ans d'exil, mais aussi celui des Bourbons, ou celui de Napoléon revenu de l'île d'Elbe en mars 1815. À la fois espoir d'une renaissance, et confrontation à un réel décevant qui se répète obstinément, le retour porte des ambivalences révélatrices d'un ébranlement à la fois personnel et politique. La réception des théories énoncées dans *Corinne ou l'Italie* forme la dernière section de cette première partie: Germaine de Staël apparaît, dans l'article d'Emma GIAMMATTEI (pp. 149-162), comme une figure essentielle dans la pensée du philosophe Benedetto Croce. Christine POUZOLET (pp. 163-177) nous engage ensuite à considérer la mélancolie, dont elle révèle pleinement les implications psychologiques, philosophiques ou politiques, comme une notion clé pour comprendre l'évolution du regard que Germaine de Staël porte sur l'italianité, de *De la Littérature* (1800) à *Corinne ou l'Italie* (1807). Le dernier article offre un intéressant éclairage sur la dernière œuvre littéraire de Mme de Staël: le drame *Sapho*, écrit en 1811, et qui ne fut jamais joué, peut être lu, selon Alvio PATIERNO (pp. 179-191), comme une allégorie de la souffrance féminine et un cri de révolte contre l'ordre établi.

- 3 La deuxième partie de ce numéro, intitulée «Relire les *Considérations sur la Révolution française* (1818-2018)», s'ouvre sur une introduction par laquelle Blandine POIRIER et Flavien BERTRAN DE BALANDA (pp. 195-198) mettent l'accent sur la nouvelle édition du texte réalisée par Lucia Omacini et Stefania Tesser. Marquant le bicentenaire de la parution de l'ouvrage, cette édition appelle tout particulièrement à réexaminer ce texte complexe à travers de nouvelles perspectives scientifiques, et non plus sous l'angle de la réception, privilégié jusqu'ici. Stéphanie GENAND (pp. 199-211), partant du paradoxe selon lequel Staël s'emploie à démêler une histoire pour le moins complexe dans un ouvrage d'une hétérogénéité générique et structurelle forte, montre comment l'auteur fait des *Considérations* «une matrice historiographique» (p. 203): s'intéressant à l'analyse

des événements et à leurs causes souterraines plus qu'à leur dimension factuelle, Germaine de Staël invente une histoire qui emprunte à l'anthropologie pour mieux penser l'humain. L'article suivant, intitulé *Staël historienne de la Révolution française ou le récit historique à échelle humaine*, par Laura BROCCARDO (pp. 213-227), approfondit encore la dimension sensible de cette écriture de l'histoire en analysant le dispositif biographique qui, autour de la figure de Necker, la constitue. Puis Flavien BERTRAN DE BALANDA (pp. 230-246), faisant dialoguer l'ouvrage de Staël et les *Observations sur l'ouvrage ayant pour titre: "Considérations sur les principaux événements de la Révolution française", par Mme la baronne de Staël* (1818) de Bonald, établit entre les deux penseurs, sous les oppositions nombreuses et fortes, des points de convergence qui reposent essentiellement sur les notions de moralité et de légitimité. L'article de Laetitia SAINTES (pp. 247-259) confronte ensuite le traitement des mêmes événements et les passages déplacés entre les deux derniers ouvrages de Mme de Staël, les *Considérations* et *Dix années d'exil* (1821), pour vérifier la lecture d'Auguste de Staël selon lequel le premier serait politique et le second, forme intermédiaire entre les *Mémoires* et le journal intime, plus autobiographique. Si Laetitia Saintes confirme en partie cette distinction elle insiste sur la dimension pamphlétaire de *Dix Années d'exil*: joignant l'universel au particulier, l'ouvrage envisage le présent à l'aune du passé, tandis que ce dernier, dans les *Considérations*, tend essentiellement à prouver le bienfondé des idées politiques de l'auteur. Le dernier article, rédigé par Alain LAQUIEZE (pp. 263-275), porte enfin sur la manière dont Germaine de Staël interprète l'histoire constitutionnelle française à l'aune de la Constitution anglaise, modèle de liberté, depuis l'Ancien Régime jusqu'à la Charte de 1814 et l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire d'avril 1815. Ce riche volume, qui met particulièrement en valeur la pensée et les écrits politiques de Germaine de Staël, apporte également de stimulantes analyses sur son discours historiographique, approché selon des angles novateurs et variés.